

bénédiction, elles portent maintenant le fusil meurtrier. Quelques jours après, on le retrouvera dans un camp, ou une tranchée, menant la vie commune avec d'autres hommes, jeunes comme lui, mais d'une mentalité toute différente et qui, à l'écart du danger, lui feront souvent trouver bien amer le pain qu'il partage avec eux. Sa dignité, son prestige, son caractère sacerdotal, ses qualités elles-mêmes, sa bonté, et sa piété, tout s'efface ou s'éclipse dans cette promiscuité soudaine où la camaraderie, avec son tutoiement vulgaire, et la familiarité habituelle produisent le nivellement complet.

Où chercher le prêtre parmi ces soldats ?

Il semble que les grandeurs du sacerdoce et ses fonctions sublimes, admirablement décrites dans les prières de l'ordination, ne soient plus qu'un souvenir pour le prêtre-soldat, qui, sur lui et autour de lui, ne voit plus rien qui les lui rappelle.

Mais la chose s'aggrave encore, elle atteint même son degré suprême d'acuité, quand il se trouve finalement en présence de l'ennemi, et qu'il lui faut sous peine de lâcheté, de trahison, de mort, porter lui-même la mort dans le coeur de ses semblables.

Voilà ce qu'on n'avait pas osé envisager, même comme possible, à l'époque où l'on discutait la loi militaire. " A quoi bon mettre entre les mains des séminaristes, disait Mgr Freppel, des armes dont ils ne devront jamais se servir... A moins que vous ne vouliez